

Épilogue

La Société Saint-Thomas-d'Aquin a voulu faire tout son possible pour que le nom de son grand promoteur ne disparaisse pas et que les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard soient, pendant bien longtemps, conscients et sensibles à l'énorme travail que J. Henri Blanchard avait accompli pour eux et pour leur survivance culturelle et française. Par conséquent, il fut décidé en 1973 que la Société établisse une bourse spéciale en son honneur : la bourse Blanchard. Chaque année, la Société Saint-Thomas-d'Aquin accorde cette bourse à un ou à une élève qui termine ses études secondaires et qui désire continuer son éducation. Lors de l'ouverture officielle de ses nouveaux bureaux dans la ville de Summerside, les membres de la Société ont de nouveau rendu hommage à monsieur Blanchard en adoptant son nom pour leur centre moderne, devenu depuis ce temps le noyau de nombreux projets et d'entreprises de toutes sortes organisés par elle.

Dans la région de Charlottetown où il avait vécu de si

longues années, les autorités municipales de Sherwood lui ont aussi rendu un dernier hommage en nommant une de leurs rues en honneur de J. Henri Blanchard.



Une photo de l'historien J. Henri Blanchard présentée le 22 juin 1981 au Centre J. Henri Blanchard à Summerside, par l'Office national du film représenté par Bill Ledwell et Dan Driscoll, chaque côté de Francis C. Blanchard, et le père Eddie Cormier, président de la SSTA.

Conclusion

Un autre fervent patriote et travailleur pour le relèvement des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard, qui a œuvré à côté de monsieur Blanchard pendant une vingtaine d'années, l'abbé Charles Gallant, s'est exprimé ainsi à la disparition de son ami et compatriote : *Que nous prêchait monsieur Blanchard? Le travail, la tenacité, le vrai patriotisme. Souvent il a pu nous laisser mal à l'aise : en face de notre paresse intellectuelle, de notre indifférence, il aurait voulu nous voir faire plus d'efforts dans les sentiers de la vie nationale. Monsieur Blanchard n'a pas eu honte, n'a pas eu peur d'afficher ce qu'il était : un Acadien à l'âme bien française. Il a bien compris, il l'a prêché, que ce n'était pas en se cachant sous un faux manteau qu'on pouvait avancer dans la vie – il n'a jamais eu honte de ses origines acadiennes et aujourd'hui l'État lui rend un grand hommage, nous dit qu'il avait parfaitement raison.*

Feu Jérémie Pineau a fort bien résumé la véritable raison d'être de Joseph Henri Blanchard dans un article qu'il a écrit pour *La Petite Souvenance* en 1981 : *Pour lui, la survie et l'épanouissement des Acadiens dépendaient moins de la réclamation de nos droits que de la mise en valeur de nos talents et capacités ethniques naturels. Qui peut évaluer son travail? Suffit de dire que nos chefs de file d'aujourd'hui sont son œuvre. Parce qu'il a vécu, parce qu'il a œuvré pour notre cause, nous sommes ce que nous sommes.*

À l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard (anciennement le Collège Saint-Dunstan) se trouve maintenant le pavillon Blanchard Hall. Marqué ainsi, cet édifice collégial dénote clairement le caractère bilingue de la contribution que « Peggy » Blanchard a apportée à l'Île toute entière.



Grand-Pré, haut lieu de l'histoire nationale acadienne, J. Henri et Ursule Blanchard, le 15 Août 1958.